

## RD CONGO - SIDA ET PRATIQUES TRADITIONNELLES

### Rompre la chaîne de contamination

Derrière la propagation du sida en Rd Congo, plusieurs facteurs agissent et interagissent. Certains, sur lesquels on ne s'interroge pas assez, portent sur les pratiques traditionnelles. La plupart des pratiques coutumières sont des facteurs de propagation du Vih. Il convient donc de trouver des stratégies appropriées pour pénétrer ces milieux et pouvoir s'attaquer à des coutumes dont certaines constituent des vecteurs en puissance de l'épidémie.

L'analyse des pratiques traditionnelles courantes telles que l'incision, l'excision, le tatouage ou la scarification et le lévirat révèle un caractère conservateur collectif. Rencontrée dans un conseil de dépistage volontaire, Jeannette Kisenga est veuve. Son histoire pourrait être celle de centaines de milliers d'autres femmes. «*On m'a contrainte de prendre le jeune frère de mon mari défunt...*». La suite est une histoire bien connue dans ses grandes lignes, dès lors que le disparu était victime du sida. «*Il est possible que mon nouveau mari soit également contaminé*», poursuit Jeannette.

La chaîne de contamination est d'autant plus étendue que la pauvreté qui sévit en milieu rural africain fragilise



surtout les femmes, incapables de se déterminer par elles-mêmes devant certaines exigences de la communauté. Sur le plan socio-économique, l'accent est en effet placé sur l'importance, pour la veuve, de demeurer dans le groupe familial où une certaine sécurité sociale est plus ou moins garantie. Refuser de s'impliquer dans les exigences coutumières peut en effet entraîner l'abandon et la non prise en charge de la veuve et même, parfois, des orphelins. L'isolement survient avec des conséquences souvent graves et des effets en chaîne : dégradation du niveau de vie, prostitution de la jeune fille, délinquance chez les garçons, désintégration de la cellule familiale, etc.

Les meilleures réponses au Vih et au sida s'inscrivent dans le changement des mentalités, insiste Dr King Guislain Kiboko, un tradithérapeute. Mais il ne s'agit pas d'entrer en conflit avec les valeurs qui fondent la société. Il importe plutôt de réadapter des pratiques. Ainsi le lévirat peut se fonder sur des tests pré-nuptiaux. L'utilisation du préservatif peut aussi devenir obligatoire au cours des cérémonies impliquant des pratiques sexuelles.

Autre pratique coutumière, la médecine traditionnelle doit aussi demeurer un des atouts dans la réponse à l'épidémie du Vih, bien que cette médecine se démarque du charlatanisme et soit profondément ancrée dans nos milieux ruraux. Les médias africains ont le devoir d'accompagner cette médecine à travers une éducation permanente de la société, préservant celle-ci des spots publicitaires laissant croire à la guérison du sida par des individus n'hésitant à entretenir la confusion comme les responsables de sectes religieuses et autres charlatans. La loi doit s'appliquer aussi dans ce domaine. «*Nous ne*

*guérissons pas le sida, nous soignons juste les infections opportunistes, certifie Dr King Guislain Kiboko; ceux qui prétendent guérir sont ignorants. Cependant, la médecine traditionnelle continue à jouer un rôle très important dans la prise en charge de plusieurs maladies».*

**Par Dr Jean-Jacques MBAYA,  
Radio Hosanna, journaliste, membre de la Synergie  
Médias Contre Sida - Lubumbashi en Rd Congo  
Panos Paris**